

Souvenirs, histoires et vie des athlètes

par Madame Wally Cattarini



Attachée depuis 1951 au Comité National Olympique Italien comme bibliothécaire de l'Institut de médecine sportive, Mme Wally Cattarini a rédigé l'article ci-dessous pour les lecteurs de la Revue Olympique.

Elle attire l'attention sur les idéaux et la beauté du sport amateur tout en honorant la mémoire du boxeur professionnel. Primo Carnera.

Un quidam désireux de se débarrasser de deux plantes, les jeta sur un tas de détritus que les habitants du quartier avaient accumulé au fil des jours. C'était un bel après-midi d'été. Les rayons du soleil, haut dans le ciel, réchauffaient gens et choses. Les deux plantes vertes décoratives, n'étaient pas encore tout à fait mortes ; fanées, elles redevenaient lentement poussière. Mais le soleil retardait ce processus naturel et leur donnait même un dernier regain de vie.

Elles gisaient là, doucement caressées et bercées par la brise et, bientôt, elles échangeaient des confidences. Chacune raconta son histoire.

★

«Je ne comprends pas comment je suis arrivée là dit l'une, je pense qu'il y a erreur. Tout est arrivé avec le déménagement des habitants de ma maison.

Je vivais dans une belle maison du village, blottie contre une forêt, regardant les prés. L'air frais embaumait la résine et les fleurs des champs, et j'y vécus un temps. Puis, un beau jour, il y eut un grand brouhaha — un homme étrange venait d'arriver et la foule se pressait autour de lui. Très grand, presque un géant, il n'était plus jeune, mais pas encore vieux. Qu'il était donc fatigué, si fatigué qu'il avait peine à redresser son grand corps, émacié au point qu'on pouvait lui compter les os. « Qui est-il ? » me demandai-je. Ses grandes mains noueuses avaient dû être très puissantes,

Perdu dans ses pensées, il regarda la campagne environnante et peu à peu, j'appris son histoire.

Il était né ici-même, fils de parents pauvres. Or, en dépit de sa misère, il devint grand et

fort. Mais jamais il ne se servit de sa force pour faire du mal à qui que ce soit.

Devenu jeune homme, il prit son baluchon et partit sur les routes en quête de fortune. Les années s'ajoutèrent aux années sans que personne n'entende plus parler de lui. Puis un jour, la nouvelle de sa gloire parvint jusqu'au village. Ce garçon au grand cœur était devenu l'homme « le plus fort du monde », un grand boxeur que presque personne n'osait affronter.

Il revint au village natal, auréolé de gloire, mais ne cessa jamais d'être l'homme simple et bon qu'il avait toujours été. Comme il était heureux de revoir tout le monde, même si certains lui rappelaient peut-être la misère d'antan.

Loin de lui toute idée de vengeance ou tout ressentiment. Sa bonté d'âme et sa générosité lui valurent le surnom de « bon géant ».

Les années passèrent et, lentement, sa gloire tomba dans l'oubli. Mais pour ceux qui se souvenaient de lui, il ne cessa jamais d'être « l'homme le plus fort du monde ». Grâce à sa force, il avait mis tous les siens à l'abri du besoin, loin de son village natal.

Les saisons succédèrent aux saisons, les années aux années, et un soir, la Mort frappa à sa porte. « Non, lui dit-il, pas encore, pas loin de chez moi, pas ici en terre étrangère. Laissez-moi rentrer et voir une dernière fois le pays qui m'a vu naître. » Tout le monde tenta de le dissuader, mais sa décision était prise.

Il s'en revint chez lui, pour ce dernier combat qu'il livrerait avec la Mort, sachant bien qu'il le perdrait. Mais sa défaite ne serait

qu'aux points puisqu'il réussirait, avant de succomber, à revoir sa patrie, son village, sa maison. Comme une plante, il avait grandi, très haut et très droit, et avait quitté sa terre, le temps d'une vie ; mais toujours, la terre finit par reprendre ceux à qui elle donna le jour.

Peu à peu, je vis ses forces le quitter. Là, devant lui, s'étendait la campagne et ses yeux défaillants transformaient l'herbe des champs, ondoyant au gré des vents, en autant de têtes, les têtes de cette foule qui l'acclamait au faite de sa gloire.

Un grand champion s'en allait doucement, un bon athlète qui, poussé par son destin, avait pratiqué un sport très rude, parfois cruel. Cet homme, dont le cœur n'avait pas été corrompu par la cruauté des combats, affrontait la Mort avec ce même courage qu'il avait toujours eu sur le ring, face à ses adversaires. »

★

« A mon tour de vous raconter mon histoire, dit la deuxième plante. Moi, j'ai vécu, entourée des soins les plus attentionnés, sur les hauts gradins d'un stade. De mon perchoir, je pouvais voir garçons et filles courir, sauter, jouer. Un jour, quelle ne fut pas ma surprise de voir rassemblés des milliers de jeunes gens, venus des quatre coins du monde. Je vis la parade des athlètes, défilant, impeccables dans leurs uniformes, groupés par pays, derrière leurs drapeaux. Les gradins, bondés d'une foule joyeuse, croulaient sous les applaudissements. Pendant les jours qui suivirent, j'assistai aux compétitions des athlètes dans leurs sports respectifs.

Les Jeux Olympiques, comme on les appelait et dont l'histoire, me dit-on, se perd dans la nuit des temps, s'étaient ouverts dans une ambiance de paix et de pureté.

La fin des Jeux fut marquée par une cérémonie. Les porte-drapeaux de toutes les nations participantes revinrent sur le terrain et défilèrent au rythme de la musique. L'air était empli d'harmonie, de cette harmonie qui, tout au long des quelques jours que durèrent les Jeux, avait uni ces jeunes, venus de pays totalement différents. J'entends encore les salutations et les au revoir échangés dans toutes les langues :

« Au revoir, à dans quatre ans, aux prochains Jeux, au revoir, au revoir ou peut-être... adieu ! »

Le jour fit place au crépuscule et les faibles rayons du soleil couchant éclairèrent une dernière fois les visages heureux des vaincus et vainqueurs.

Il n'y avait pas seulement les au revoir des athlètes, mais quelque chose de plus grand, de très émouvant. Peut-être était-ce un adieu au printemps de la vie, à cet instant magique sans hier et sans demain, une soudaine joie de vivre qui emplissait toute la nature environnante. Quelque chose comme ce sentiment que nous ressentons au printemps lorsque nous nous couvrons de fleurs et de tendres feuilles. Je compris qu'il n'était point question de la seule force physique, mais de cet instant exaltant de la vie qui s'exprime par le mouvement et qui culmine dans cette perfection humaine empreinte de générosité, de vaillance et de volonté. Tout au long de leurs performances, les athlètes ressentirent ce bonheur unique et irremplaçable.

Cependant, tout le monde n'est pas pareil et nous autres, pauvres plantes, ne le savons que trop bien. Parfois, nous sommes aimées et choyées, parfois ignorées et détruites. Ainsi, à quelque temps de là, à la fin d'un match de football, je fus victime de vandales furieux, criards et déchaînés qui envahirent le terrain en sautant par-dessus les gradins, dévastant tout sur leur passage. »

La deuxième plante fit un instant silence puis, reprenant son souffle, elle poursuivit : «Aucun de nous n'échappe à son destin et nous voici parvenus à la fin de notre séjour sur terre : nées de la poussière nous retournons à la poussière. Mais la vie, elle, ne prend jamais fin, d'un être à un autre, elle se transmet et se transforme, car tout continue en un cercle éternel.

Ainsi, d'autres plantes prendront notre place. Seront-elles plus belles encore ? De même, d'autres athlètes, aux idéaux peut-être différents, remplaceront ceux que j'ai vus.

Que restera-t-il de notre vie, de toutes ces belles choses que nous avons vues ou faites ? Mais tout ce qui est dans la nature demeure. Ainsi, le sport ne mourra jamais, car il est l'expression même de la vie et les Jeux Olympiques rappelleront toujours la jeunesse, qui, elle, est la beauté même de la vie. »

W. C.